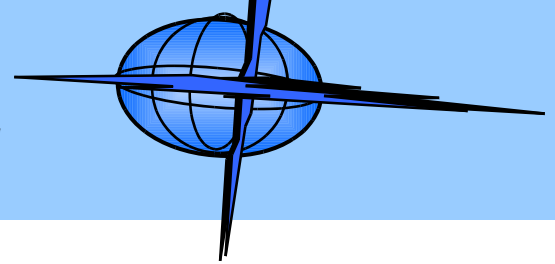


Audacieux pour l'Évangile

Avril 2010 - N° 37

Regards d'Oblats
de Marie
Immaculée



BERNARD A BANGKOK

Dans sa circulaire de Noël, Bernard nous raconte une de ses journées au Centre de Détention.

Pour éviter les embouteillages, je suis arrivé dès 6 h 30 ce matin. J'ai pu ainsi disposer d'un moment tranquille pour prendre connaissance de ce qui s'est passé depuis mon dernier passage. Et prévoir les activités de la journée.

Je m'occupe d'abord des **Vietnamiens** de la cellule 4. Deux d'entre eux se sont évadés la semaine dernière par les égouts : 200 personnes en subissent les représailles. Ils sont une centaine, confinés 24 h sur 24 dans leur cellule de 20 m sur 4, avec un sol et des murs en ciment. Pas de télé, pas de visite, pas de départ. Juste une salle d'eau ; mais les W.C. sont encore bouchés. La semaine dernière, je me suis battu pour qu'ils soient débouchés (à nos frais, bien sûr !). Tout est à recommencer. Quand je suis reparti, à 17 h, autorisations et contacts avec un dépanneur étaient O.K.... mais il n'était pas encore là. Ambiance tendue ! J'écoute, j'essaie de calmer les esprits... Avec peu de succès.

Marie-Christine, nouvelle volontaire, n'a pas encore de laisser-passer. Elle me téléphone pour que je facilite son entrée. D'origine indienne, elle comprend le tamoul. Quelle chance : elle pourra écouter les **Tamouls**, qui veulent commencer une grève de la faim. Ils sont 80 dans la cellule 3, tous réfugiés politiques de Sri-Lanka. Pour la plupart, ils sont là depuis plus de deux ans. Ils veulent que l'ONU s'occupe mieux de leur cas. L'après-midi, le responsable me dit que leur action est reportée au mois de janvier. Ouf ! un peu de répit, mais ce sera dur et les résultats sont loin d'être acquis. L'ONU est débordée tant les cas sont nombreux !

Je passe à la cellule des **Birmans**. Ils sont aussi une centaine, entre 18 et 25 ans pour la plupart. On a parlé d'eux dans les journaux du monde entier : ils ont été abandonnés en pleine mer, battus, rejetés par tous. Parqués d'abord dans un camp, ils sont arrivés au Centre dans un piètre état. Quinze d'entre eux ne pouvaient même plus marcher. La plupart ne savent ni lire ni écrire et ne parlent que leur dialecte. Le contact est difficile, mais parfois j'arrive à les faire rire de mon ignorance. En janvier, j'espère obtenir l'autorisation de leur enseigner un peu de thaï ou d'anglais.

Avec les **Africains**, c'est plus facile : la plupart se débrouillent en anglais ou en français. D'entrée, Mohamed m'interpelle : « Pourquoi on te voit si rarement ? » (C'est vrai que je les confie souvent aux autres volontaires.) Je leur apporte des journaux et des revues. On discute sport, on rit... Les problèmes, on les aborde après. Comment contacter les amis, la famille, réunir l'argent pour le retour au pays?... Notre organisme aide, mais il faut attendre des mois, car la liste est longue. D'autres ont des problèmes de santé... Un ventilateur est cassé... L'eau potable laisse à désirer... Les images à la télé sont floues. Je prends note, la liste est souvent longue dans chaque cellule : je fais ce que je peux !

Me voici de retour au bureau des ONG qui interviennent à l'intérieur du Centre. Je rencontre Anne, autre volontaire du groupe : elle me fait part de ce qu'elle a entendu dans d'autres cellules, par exemple chez les femmes. Elle me signale notamment ceux et celles qui veulent me voir.

En tout, il y a 15 cellules : entre 1000 et 1200 détenus, la plupart sans papiers, à côté des réfugiés politiques et de ceux qui ont terminé de longues peines dans d'autres prisons.

Parfois, il y a un rayon de soleil : je pense à cette dame de Somalie, avec six enfants de 2 à 10 ans environ, abandonnée par son mari. Elle part cette nuit au Canada avec ses six enfants. Elle sera accueillie dans un projet de l'ONU. Elle est assise sur un banc avec tout son petit monde, fière de dire qu'elle va prendre l'avion ce soir. Tout le monde partage sa joie et le petit dernier passe de l'un à l'autre : même un des policiers le prend dans ses bras !

Une autre joie a été de pouvoir fêter Noël mercredi dernier. Une dizaine de prisonniers de chaque cellule ont pu descendre dans la cour pour participer à une cérémonie : nous avons prié et chanté dans la langue de chacun : en anglais, en Ibo (Nigéria), en népalais, en chinois, en coréen, en tamoul et en thaï. Puis, nous sommes entrés dans toutes les cellules, souhaiter à chacun un Joyeux Noël et une Bonne Année... au moins un peu plus de bonheur ! Nous avons aussi un petit cadeau pour chacun et j'ai apprécié de pouvoir serrer la main de mes amis autrement qu'à travers des barreaux !

Voilà un aperçu, un petit coin de la vie ici, en Thaïlande. Je n'y consacre qu'une quinzaine d'heures par semaine. Mais j'y suis tout particulièrement attaché parce que beaucoup de détenus sont vraiment les plus pauvres parmi les pauvres. Ils vivent dans des situations qu'on ne peut pas décrire.

Beaucoup sont devenus mes amis. C'est avec eux que je vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne Année 2010 !

Bernard Wirth, o.m.i.



ROBERTO

Lors de ses derniers (et rares) congés, Roberto, missionnaire au Brésil, a répondu aux questions que lui posait Bertrand Evelin. Roberto vit en communauté avec un frère néerlandais et avec 13 jeunes qui veulent devenir Oblats. Qu'est-ce qui motive ces jeunes, lui a demandé Bertrand ?

Dans la postorale des vocations, nous marquons une nette différence. Nous disons aux jeunes : « Si vous voulez de belles liturgies, faire des baptêmes et des mariages, entrez dans le clergé diocésain. Si vous vous voulez être des laïcs engagés, nous pouvons vous aider à trouver votre voie.

Mais si vous acceptez d'aller là où d'autres ne vont pas, d'être au service des gens qui souffrent, qui ont des difficultés à vivre... Si c'est cela que vous souhaitez vivre, venez. »

Sinon, cherchez autre chose. Nous n'avons pas besoin de beaucoup de monde. Ce que nous voulons, ce sont des gens qui en veulent.

Roberto de Valicourt, o.m.i.



MARCEL ET PATRICIA

Missionnaire à Orly, Marcel nous dit son émerveillement devant le sourire de Patricia.

Patricia a 39 ans ; elle habite avec sa maman, bientôt 80 ans, avec une de ses soeurs et avec son beau-frère. Jamais je n'ai vu quelqu'un qui soit aussi handicapé que Patricia. Toujours couchée, difforme, toute recroquevillée dans son lit... Elle ne doit pas mesurer un mètre. Sa maman s'occupe d'elle avec un amour qui force mon admiration. Patricia est aussi très entourée par les siens.

Le seul langage de Patricia, c'est son **sourire** : un sourire **unique**, dont je ne peux pas vous exprimer toute la beauté. L'an dernier, elle a dû être hospitalisée pour des problèmes intestinaux. Sa maman était toujours auprès d'elle ; elle avait en outre les visites incessantes de ses sept frères et sœurs. Le personnel hospitalier en était bouleversé. « Avec Patricia, disaient-ils, le travail devient plus léger ! »

De temps en temps, je porte la communion à Patricia. Sa maman arrive à lui mettre sur la langue une minuscule parcelle d'hostie : dans une telle situation, il faut, pour le faire, être expert comme une mère. Souvent, sa maman lui dit : « *Patricia, Jésus vient chez toi !* »

Chaque fois que je sors de l'appartement, avec une bouteille de punch et de rhum blanc (la famille est de La Martinique), je suis complètement chaviré. Non pas à cause de l'alcool, rassurez-vous ! mais à cause d'une telle beauté humaine. Comment expliquer ça ? Je ne veux pas ici sacraliser la souffrance ou le handicap, mais je prends conscience que des grandes fragilités de vie peuvent être transformées en beauté

En tout cas, cette visite ponctuelle est pour moi une source de vie.

Marcel Annequin, o.m.i.

DEUX JEUNES OBLATS S'ENGAGENT

Le 2 janvier dernier, Aurélien et Martin adoptaient définitivement une certaine « manière de vivre ensemble » chez les Oblats, à la façon de saint Eugène de Mazenod. Tous deux continuent leurs études à Lyon.

Voici un résumé de leurs deux interviewes, que vous trouverez intégralement dans le site www.oblatfrance.com.

Je suis tchadien. En classe de 3^{ème}, au petit séminaire, j'ai eu à préparer un exposé



sur une congrégation religieuse non présente dans mon diocèse. Il n'y avait pas d'Oblats dans mon diocèse (Mundu), mais il y en avait dans le diocèse voisin (Pala). Je me suis donc documenté.

Et j'ai découvert des religieux proches des gens, présents dans les villages, et surtout qui faisaient l'effort de parler la langue des gens et de parler avec eux. On en voyait creuser des puits, créer des dispensaires. Ils aidaient la population à s'organiser.

Bref, quelques années plus tard, avec l'accord de mon évêque, je suis entré au noviciat des Oblats. Nous y étions de nationalités différentes, de cultures différentes, francophones et anglophones : Tchadiens, Congolais, Nigériens Camerounais, etc... C'est très important, c'est même fondateur, de faire une telle expérience. Ne serait-ce qu'à table. Nos caprices se trouvent forcément relativisés...

Après mes trois années de philo, on m'a envoyé faire mon stage en France : à Aix en Provence. Nouveau dépaysement, nouvelle expérience de la diversité. Dans cette communauté, j'ai découvert Benoît à Pause-Midi, Luc à la Prison, Dominique au Centre International de Mazenod, Jean à l'économat, Jo comme responsable de la communauté, Luc à la paroisse, et les autres au service de la chapelle des missions. Quel brassage ! Et quelle émotion quand on prie dans la chambre du fondateur, devenue chapelle ! Je retrouve là le culte des ancêtres qui marque mon appartenance à l'ethnie ngambay.

C'est dans ce cadre que j'ai prononcé solennellement mon engagement définitif.

« Désormais, je vous appelle mes amis. » C'est cette expérience du Christ qui donne toute sa force à mon engagement et à ma mission : aimer suffisamment le Christ pour être capable de le faire aimer. « N'aie pas peur : laisse-toi regarder par le Christ », dit un chant que j'aime bien.

Aurélien Weighe Nerondoh, o.m.i.

Quant à moi, je suis né à Garoua, au Nord Cameroun, j'ai été baptisé à 19 ans. Ma retraite prébaptismale, a été un tournant dans ma vie, un déclic. Le P. Robin, qui animait cette retraite, citait l'Apocalypse : « Parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche ». Il me fallait donc suivre le Christ de façon radicale, à la façon des Oblats que je voyais vivre dans ma paroisse.

Après mon noviciat, et mes trois ans de philo à Yaoundé, j'ai été envoyé pour deux ans en stage à Matoury, en Guyane. J'y ai découvert une Eglise riche de diversité. Si on veut savoir ce que sera le monde dans quelques années, il suffit d'aller en Guyane pour s'en faire une idée. On y rencontre toutes les races, en particulier des Haïtiens et des Brésiliens ; et toutes sortes de métissages. J'y ai vu pour la première fois des noirs aux yeux bridés et portant des noms chinois.



Après de ces gens, j'ai découvert l'importance de l'écoute. Nous sommes désarmés devant leurs problèmes : nous ne savons pas que leur répondre. Et quand ils me disaient : « Merci de m'avoir écouté », je me sentais ridicule, car je n'avais rien dit, je n'avais pas réussi à leur donner la recette qu'ils attendaient. Pourtant, en me quittant, ils étaient rayonnants !

A Lyon, actuellement, je fais ma théologie, ce qui m'aide beaucoup dans la relecture de mon stage. Je découvre, après coup, que dans tel dialogue j'aurais pu aller plus loin. Et que, dans tel autre, ce que j'ai dit n'était pas anodin, pas à côté de la plaque...

Le 2 janvier 2010 a marqué pour moi une étape importante. Comme Marie dans son *Fiat*, j'ai dit *Oui* sans savoir toutes les implications que ce *Oui* aurait par la suite. J'ose risquer cette confiance. Pourquoi ? – Parce que, comme saint Paul, « je peux tout en celui qui me fortifie ».

Martin Kedah, o.m.i.

FRANK ET LA CONVERSION DES OBLATS

Le chapitre général des Oblats, en septembre prochain, a pour thème LA CONVERSION. Si les Oblats ne veulent pas disparaître, à quelles conversions sont-ils acculés ? Frank énumère les plus urgentes à ses yeux.

Il faudra avant tout que le chapitre reprécise l'**expérience fondatrice** qui nous donne une relation spécifique à Jésus Sauveur. Qu'est-ce qui fait que nous ne sommes ni Lazaristes, ni Rédemptoristes, ni SVD. Est-ce que notre charisme et notre spiritualité nous donnent une véritable identité ?

Est-ce que « nous accomplissons vraiment notre mission **dans et par notre communauté** » (Article 37 de nos Constitutions) quand 25 % des Oblats vivent seuls et font du ministère seuls ?

Est-ce que l'habitude que nous avons d'être appelés « les Pères oblats » ne conduit pas à affaiblir le rôle et le sens de notre vie religieuse ? Comme Oblats, nous sommes des **Frères religieux** ; et certains parmi nous ont la vocation d'être des « frères ordonnés ».

Quelle proportion de notre temps et de nos énergies consacrons-nous à maintenir quelques fidèles dans les structures existantes, au détriment **des plus abandonnés** ? Ne sommes-nous pas tentés de nous réfugier dans le ministère, là où les gens nous apprécient, à cause de la qualité habituelle de notre travail ?

Un danger voisin : l'habitude. Je réponds à de vrais besoins, les choses vont bien, je vieillis tranquillement. C'est bien comme ça. Pourquoi faire des vagues et me poser des questions qui dérangent ?

La Mission est-elle vraiment invitation adressée aux autres de participer à notre propre expérience spirituelle, personnelle et communautaire ?

Etc. etc.

Le chapitre n'apportera certainement pas de réponse à toutes ces questions. Mais osera-t-il poser en vérité ce genre de questions concrètes ? Ce sont les questions que Dieu nous pose à travers le charisme qu'il nous a confié. Pour notre conversion.

Frank Santucci, o.m.i.

(Les 5 pages de son texte sont ici très résumées.)

SORCELLERIE AU TCHAD ?

Philippe nous raconte une histoire qui a failli mal tourner.

Le P. Lukasz fait partie de notre communauté. Sa paroisse est à Badgé, à la frontière du Cameroun. Dans ce coin perdu, douaniers et gendarmes s'en donnent à cœur joie pour razzier la population. Récemment le chef de village, de mêche avec ces bandits en uniforme, a envoyé ses hommes de main tabasser un homme accusé de sorcellerie... et lui voler ses bêtes.

Les accusations de sorcellerie sont maintenant réprimées par la loi. Elles sont sans fondement et sont prétexte à des règlements de compte, surtout à l'égard des plus faibles. Le comité *Justice et Paix* de la paroisse a réagi et porté plainte. Les hommes de main ont révélé qu'ils étaient les envoyés du chef, qui a été convoqué au tribunal... mais s'est éclipsé quelques jours au Cameroun

L'affaire court toujours : le chef a accusé le P. Lukasz de faire de la politique. Et il a menacé d'empoisonnement le responsable du comité *Justice et Paix*. Peu à peu, pourtant, le droit commence à faire surface, grâce au courage de quelques-uns. Quand, dans nos liturgies de Noël, on évoque l'avènement du « Royaume de Justice et de Paix », ce n'est pas seulement une vieille histoire. Mais il faut du courage pour lutter contre la peur. C'est la peur qui rend esclave.

Philippe Alin, o.m.i.

Audacieux pour l'Évangile

est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...

Pour participer aux frais, libellez votre chèque à l'ordre des '**Missionnaires Oblats**'. Merci.

Mais si votre don est important, vous avez intérêt à le libeller à l'ordre de la '**Fondation de Mazenod**'. Vous pourrez ainsi recevoir un reçu fiscal. Ce qui veut dire qu'un don de 100 €, par exemple, ne vous coûtera que 34 € ; car (si vous êtes imposable) vous pourrez déduire 66 € de vos impôts. Pensez-y.

Secrétaire de rédaction

Frère André Grimonpont, o.m.i. 25 rue du Cdt Jean-Duhail 94120 FONTENAY sous BOIS

agrimonpont.omi@orange.fr

Site des Oblats de France

www.oblatfrance.com